

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 13 (1868)
Heft: (12): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Connaissance et entretien des fusils se chargeant par la culasse [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

SUPPLÉMENT MENSUEL

DE LA

REVUE MILITAIRE SUISSE

Lausanne, le 18 Juin 1868.

Supplément au n° 12 de la Revue.

SOMMAIRE. — **Connaissance et entretien des fusils se chargeant par la culasse. (Suite.)** — **Le fusil Chassepot.** — **Actes officiels.**

CONNAISSANCE ET ENTRETIEN DES FUSILS SE CHARGEANT PAR LA CULASSE (').

(Suite.)

Boîte de culasse. — Lorsque la boîte de culasse a été lavée avec le canon, de la manière expliquée ci-dessus, il faut aussi l'essuyer et la graisser légèrement en dedans et en dehors, après avoir bien nettoyé les trous de la vis-charnière.

Culasse mobile. — Il faut nettoyer, le mieux possible, les canaux, les parties creuses et les trous de vis de l'obturateur, avec des curettes de la forme voulue, entourées de linge. On nettoie aussi toutes les autres pièces de la culasse mobile, et on les graisse abondamment avec de l'huile.

Platine. — La platine ne doit être enlevée qu'en cas de nécessité absolue. On peut souvent la nettoyer sans la démonter ; il faut pour cela frotter d'huile, et essuyer, avec un morceau de linge fin, toutes les pièces que l'on peut atteindre, en ayant soin de faire jouer la platine ; puis enlever l'huile qui reste de trop, graisser légèrement partout, et mettre très peu d'huile épurée au bec de gâchette, au pivot de noix et aux pivots de la chaînette.

S'il y a à l'intérieur de la platine des taches de rouille ou de graisse coagulée, difficiles à atteindre, il faut la démonter autant que cela est nécessaire ; dans ce cas, on nettoie successivement chaque pièce, sans employer autre chose qu'un morceau de linge fin, avec de l'huile épurée ; on graisse toutes les vis et leurs trous taraudés ; puis on enduit légèrement de graisse chaque pièce, et on remonte la platine, en mettant un peu d'huile aux articulations. Après le remontage, on enlève l'huile qui peut être de trop, on passe une pièce grasse bien propre sur toute la platine, et on la remet en place, en s'assurant que l'encastrement est parfaitement sec et propre.

(') Instruction officielle du Département militaire fédéral du 26 février 1868.

Monture. — L'on se sert, pour nettoyer la monture, de chiffons secs ou graissés ; l'on évite de la mouiller, et l'on a bien soin de ne jamais la râcler avec un instrument dur ; une fois le bois propre et bien essuyé, on passe la pièce grasse dans le logement du canon ; mais on ne graisse jamais l'encastrement de la platine. Si le canal de baguette est très sale, on peut le nettoyer à l'aide du lavoir vissé à la baguette et entouré d'un chiffon gras très mince.

Lorsque le bois paraît sec, ou lorsqu'on veut le mettre mieux à l'abri de l'humidité ou de la chaleur, il faut graisser la monture extérieurement avec de la graisse à fusil, ou mieux encore avec de l'huile de lin, et frotter fortement avec un morceau de laine, jusqu'à ce que la graisse ait bien pénétré.

Lorsque le bois a été très mouillé, dans le logement du canon ou autour de l'écusson, il faut le laisser sécher, sans le mettre au soleil ni dans un endroit chaud, et le graisser ensuite de la manière indiquée ci-dessus.

Garnitures. — Les trois anneaux doivent être nettoyés et bien graissés extérieurement et intérieurement.

La sous-garde doit, autant que possible, être nettoyée sans qu'on l'enlève ; il faut alors nettoyer et graisser, avec la pièce grasse, toutes les parties visibles et en particulier l'intérieur du pontet, qui est sujet à se rouiller par le contact du doigt. S'il faut démonter la sous-garde, on nettoie toutes les pièces et on les graisse, sans oublier de mettre une goutte d'huile à la vis de la détente.

Les autres garnitures doivent être nettoyées et graissées en place ; il faut bien graisser la plaque de couche et nettoyer avec soin le logement du crochet de bascule.

Baguette. — On nettoie la tête et la tige ; si-elles sont fortement rouillées et que la graisse ne suffise pas, on peut se servir d'un peu de poussière de charbon bien mêlée d'huile ; on passe un morceau de bois graissé dans le trou de la tête. On nettoie le refouloir, à l'extérieur avec un chiffon, à l'intérieur avec une curette en bois, qui pénètre jusqu'au fond du trou taraudé.

On passe la pièce grasse sur la tête et sur la tige.

Baïonnette. — On nettoie toutes les parties de la baïonnette, et en particulier l'intérieur de la douille et le dessous de la virole ; on passe légèrement la pièce grasse sur la lame, le coude et la douille ; on la passe aussi à l'intérieur de la douille, et on met une goutte d'huile à la virole.

Il ne faut pas négliger de nettoyer toutes les vis que l'on enlève, ainsi que les trous taraudés dans lesquels elles se vissent ; pour nettoyer les filets des vis, il faut les graisser, et les essuyer, en suivant le pas de vis avec l'ongle, ou avec une curette en forme de lame ; on nettoie les fentes des têtes avec un morceau de bois pointu ; on graisse les trous taraudés, et l'on se sert, pour les nettoyer, d'un morceau de bois entouré de linge, que l'on fait tourner dans le trou.

Entretien du fusil hors du service.

Il est de la plus grande importance que les soldats qui gardent leurs fusils chez eux, les maintiennent en excellent état, pendant les intervalles, quelquefois assez longs, qui s'écoulent entre leurs temps de service.

Si le fusil n'a pas été nettoyé à fond, pendant les derniers jours d'un service, il faut, lorsque l'on rentre chez soi, le démonter et le nettoyer entièrement, puis le graisser abondamment avec de la bonne graisse.

On place l'arme ainsi nettoyée, sans bouchon, dans un endroit très sec et à l'abri de la poussière; le mieux est de la suspendre horizontalement dans une armoire bien sèche.

Lors même que l'arme a été bien nettoyée et graissée, il faut la visiter de temps à autre (une ou deux fois par mois, au moins), s'assurer qu'elle est en bon état, l'essuyer et la graisser de nouveau.

On ne doit jamais se servir du fusil pour un autre usage que pour le tir à balle, et il faut, aussitôt après chaque tir, le nettoyer avec soin, le graisser et le remettre à sa place habituelle.

Il est sévèrement défendu de faire faire aucun changement aux fusils, et en particulier de faire adoucir les détentes.

9. PRÉCAUTIONS A PRENDRE.

Les instructeurs doivent inculquer aux hommes les règles suivantes, sur les précautions à prendre avec le fusil, et veiller à ce qu'ils les observent strictement.

Précautions à prendre pour le bon entretien du fusil.

Eviter tout ce qui pourrait fausser le canon et par conséquent ne jamais se servir du fusil pour porter un poids, ni pour aucun usage auquel il n'est pas destiné; avoir soin de ne jamais laisser tomber le fusil.

Eviter tout ce qui pourrait endommager le guidon ou la mire.

Ne laisser pénétrer à l'intérieur du canon ni terre ni aucune substance étrangère.

Ne pas laisser le chien armé inutilement.

Ne jamais laisser retomber le chien sur la broche, sans le retenir, à moins que ce ne soit pour tirer, ou bien qu'il n'y ait une douille vide dans la chambre.

Précautions à prendre pendant la charge et pendant le tir.

Regarder immédiatement, en prenant un fusil en main, s'il est chargé ou non.

S'assurer que les anneaux sont bien serrés, et que le canon est solidement fixé à la monture.

S'assurer que la vis-charnière est vissée à fond.

S'assurer que la bouche du fusil n'est pas bouchée, et ne jamais appuyer la bouche contre terre, que le fusil soit chargé ou non.

Ne jamais forcer la cartouche pour la faire entrer dans la chambre; si la chambre est trop encrassée pour que la cartouche puisse entrer facilement, la nettoyer avec la brosse.

Veiller à ce que le crochet de l'extracteur ne vienne pas se placer derrière le bourrelet de la douille, lorsqu'on charge; car dans ce cas, le coup part au moment où l'on referme la culasse.

S'assurer fréquemment que la broche se meut librement dans son canal ; car si elle est arrêtée et que sa pointe sorte de l'obturateur, il en résulte aussi l'inflammation de la cartouche au moment où l'on ferme la culasse.

Il faut, du reste, pour ne pas risquer que le coup parte pendant qu'on charge, rabattre la culasse sur la boîte avec une certaine précaution et sans mouvement trop brusque.

Si l'extracteur se casse, ne plus charger jusqu'à ce qu'on l'ait remplacé. Lorsqu'on peut ouvrir la culasse sans que la douille précédente ressorte, il est à présumer que l'extracteur est cassé.

Pour retirer une douille qui est restée prise dans le canon, ne se servir que du tourne-vis ou du tire-douille, en ayant soin de ne pas endommager la chambre.

S'il faut, par exception, se servir de la baguette pour repousser en arrière une douille vide, avoir soin de ne pas endommager l'extracteur.

Si la vis-charnière se courbe, montrer aussitôt le fusil à l'armurier, sans s'en servir plus longtemps. On s'aperçoit que la vis est courbée si l'on remarque qu'il reste un intervalle entre l'obturateur et les joues de la boîte de culasse.

Ne jamais tourner une arme chargée contre soi-même ou contre un camarade, et ne jamais placer la main ni le bras sur la bouche du fusil.

II. Le fusil de gros calibre transformé.

L'instruction suivante n'indique que les principales différences entre le fusil de gros calibre et le fusil de petit calibre.

1. DIVISION DU FUSIL.

Le fusil d'infanterie de gros calibre (18^{mm}) a été transformé, pour se charger par la culasse. Il se divise en huit parties principales qui sont les mêmes que celles du fusil de petit calibre.

2. DESCRIPTION DE L'ARME.

Canon. — Le canon (en fer forgé) a un tenon de baïonnette qui est distinct du guidon, et placé sous le canon, du côté de la bouche.

Le pied de la mire est soudé sur le canon ; la feuille est fixée au pied par une vis autour de laquelle elle tourne. Quand la feuille est rabattue sur le canon, la ligne de mire passe par une encoche pratiquée dans le pied, et correspond aux distances de 225 pas et au-dessous. Pour tirer à de plus grandes distances, on relève la feuille et on vise par l'encoche dont elle est pourvue ; on se sert, pour placer la feuille, des indications données par les chiffres qui sont marqués sur le bord de droite de la rondelle, et qui correspondent aux diverses distances de tir.

Lorsque la feuille est placée pour la distance de 300 pas, on obtient une ligne de mire qui peut être employée pour toutes les distances jusqu'à 550 pas.

Boîte de culasse. — La boîte de culasse est pareille à celle du fusil de petit calibre, avec la seule différence qu'au lieu de se terminer en arrière par un crochet

à bascule, elle se termine par une queue de culasse qui est percée d'un trou pour la vis qui la fixe à la monture.

Culasse mobile. — L'extracteur est placé entre la joue gauche de la boîte et l'obturateur. Il n'y a pas de ressort d'extracteur. Le ressort d'arrêt se trouve du côté droit de l'obturateur.

Platine. — Le grand ressort agit directement sur la noix (sans chaînette). Il y a deux crans à la noix : la cran de bandé et le cran de repos.

Monture. — Comme dans le fusil de petit calibre.

Garnitures. — Il n'y a pas de vis aux anneaux du milieu et du bas.

Il y a une vis de culasse, une contre-platine et un battant de sous-garde distinct du pontet.

Baguette. — La baguette est tout entière en acier. Le gros bout a une cavité. Le petit bout est fileté pour y adapter le lavoir.

Baïonnette. — La baïonnette n'est qu'à trois pans.

3. NOMENCLATURE DES DIFFÉRENTES PARTIES DU FUSIL.

Les différences entre la nomenclature du fusil de gros calibre et celle du fusil de petit calibre proviennent, pour la plupart, des différences de construction qui viennent d'être indiquées.

4. DESCRIPTION DE LA MUNITION.

La munition est la même que pour le fusil de petit calibre, excepté les dimensions et les-poids, qui sont donnés dans le tableau qui se trouve à la fin.

5. MANŒUVRE DE LA CULASSE MOBILE.

Comme pour le fusil de petit calibre.

6. ACCESSOIRES.

Comme pour le fusil de petit calibre.

7. DÉMONTAGE ET REMONTAGE DE L'ARME.

Ordre à suivre pour démonter le fusil.

1° Oter la baïonnette.

2° Oter la baguette.

3° Dévisser les vis de platine, et sortir la platine.

4° Dévisser la vis-charnière de l'obturateur, et enlever la culasse mobile et l'extracteur.

5° Dégager la bretelle du battant d'anneau.

6° Dévisser la vis de culasse.

7° Enlever les trois anneaux.

8° Enlever le canon et la boîte de culasse.

- 9° Enlever la contre-platine.
- 10° Enlever le battant de sous-garde.
- 11° Enlever le pontet.
- 12° Enlever l'écusson et la détente.

Ordre à suivre pour démonter la culasse mobile.

- 1° Dévisser la vis de coin, et enlever le coin.
- 2° Dévisser les deux vis du ressort d'arrêt, et enlever le ressort.
- 3° Dévisser la vis de broche, et enlever la broche.

Ordre à suivre pour démonter la platine.

- 1° Enlever le grand ressort, au moyen du monte-ressort.
 - 2° Dévisser la vis du ressort de gâchette, et enlever le ressort.
 - 3° Dévisser la vis de gâchette, et enlever la gâchette.
 - 4° Dévisser la vis de bride de noix, et enlever la bride.
 - 5° Dévisser la vis de noix.
 - 6° Séparer le chien de la noix.
- Le reste comme pour le fusil de petit calibre.

Remontage de l'arme.

Comme pour le fusil de petit calibre.

8. ENTRETIEN ET NETTOYAGE.

Comme pour le fusil de petit calibre, sauf les différences qui résultent de la construction de l'arme.

9. PRÉCAUTIONS A PRENDRE.

Comme pour le fusil de petit calibre.

III. Le fusil Peabody.

1. DIVISION DU FUSIL.

Le fusil Peabody se charge par la culasse ; il est du même calibre que le fusil de petit calibre transformé (10^{mm},4).

Il se divise en huit parties principales, qui sont :

- 1° Le canon.
- 2° La boîte de culasse.
- 3° La culasse mobile.
- 4° La platine.
- 5° La monture.

6° Les garnitures.

7° La baguette.

8° La baïonnette.

Les principales dimensions du fusil et de ses différentes parties sont indiquées dans le tableau qui se trouve à la fin de cette notice.

2. DESCRIPTION DE L'ARME.

Canon. — Le canon (en acier fondu, bronzé en dehors), reçoit la charge ; il donne la direction au projectile et lui imprime, au moyen des rayures, un mouvement de rotation autour de son axe longitudinal.

Le canon a extérieurement une forme conique ; il se termine en arrière par une partie filetée qui se visse dans la boîte de culasse. On appelle le petit bout du canon : la *bouche* ; l'autre bout : le *tonnerre*.

On remarque sur le canon, près de la bouche : le *guidon* et son embase, et du côté du tonnerre : la *mire* ; sous le canon, à la même hauteur que la mire se trouve : le *tenon de fût*.

Le *guidon* sert à fixer un des points de la ligne de mire ; son embase sert de tenon de baïonnette.

La pièce (en fer cémenté) qui forme le pied et les joues de la mire, s'engage dans une rainure pratiquée sur le canon, et s'y fixe au moyen d'une vis. La feuille de mire (en acier bleui) se meut entre les deux joues ; son encoche sert à fixer le second point de la ligne de mire. Quand la feuille est rabattue sur le canon on obtient une ligne de mire qui peut servir pour toutes les distances, jusqu'à environ 400 pas (c'est ce qu'on entend dans les règlements d'exercice par *distance du but en blanc*). Pour tirer à de plus grandes distances, on relève la feuille et on la place dans les positions indiquées par les traits qui sont marqués sur les joues, et qui correspondent aux diverses distances de tir.

Le tenon de fût est fixé sous le canon au moyen d'une vis, et sert à relier plus solidement le canon et le fût.

A l'intérieur du canon, on distingue : la partie cylindrique rayée en hélice, qu'on appelle l'*âme*, et la chambre lisse destinée à recevoir la cartouche ; la chambre a la forme de la cartouche, elle est fraisée à sa partie postérieure, de manière à loger le bourrelet qui entoure le fond de l'enveloppe en cuivre.

Boîte de culasse. — La boîte de culasse (en fer) sert de logement à la culasse mobile ; elle sert en même temps à relier la crosse et le canon du fusil.

La partie de la boîte qui contient la culasse mobile est comprise entre deux parois latérales ; elle a la forme d'un prisme quadrangulaire plus haut que large, plus long que haut. Elle est ouverte en dessous pour livrer passage au pontet coudé, et en-dessus pour permettre le jeu de l'obturateur. Les deux parois sont percées de trous, dans lesquels s'adaptent les vis de quelques-unes des pièces de la culasse mobile.

La face antérieure de la boîte forme un anneau taraudé dans lequel se visse la partie filetée du canon. Sa face postérieure reçoit le tenon de la crosse et le bout fileté de la tige de crosse.

Culasse mobile. -- La culasse mobile sert à fermer le canon au tonnerre, lorsqu'elle est à sa place dans la boîte ; et à l'ouvrir lorsqu'on la rabat. Elle sert aussi à transmettre à l'amorce le choc du chien et à rejeter hors du fusil les enveloppes en cuivre des cartouches tirées.

La culasse mobile se compose de huit pièces.

L'*obturateur* (en fer cémenté) est un bloc massif et mobile ; il est fixé entre les parois de la boîte par une vis-charnière qui le traverse vers son extrémité postérieure. Il présente sur sa face supérieure une gorge allongée et arrondie qui sert de passage à la cartouche lorsqu'on ouvre la culasse pour charger. Sa face antérieure s'applique contre l'orifice du canon quand la culasse est fermée. Sa face latérale droite porte une rainure arquée qui sert de canal à la broche, et dans laquelle se trouve une fraisure oblongue.

A sa partie inférieure, l'obturateur affecte la forme d'un double crochet à griffes, dont chaque œil est évasé en avant. Dans l'intervalle des deux griffes se trouve le logement de la pièce et du ressort d'arrêt.

Le *pontet coudé* (en fer cémenté) forme un levier auquel sa grande branche, recourbée pour entourer la détente, sert de poignée. Le bout antérieur de cette branche est traversé par une vis-charnière qui fixe le pontet entre les parois latérales de la boîte. La petite branche qui retourne en arrière se trouve à l'intérieur de la boîte : son extrémité est arrondie et s'engage dans l'ouverture des griffes de l'obturateur. Vers le bout de cette branche et sur sa largeur est pratiquée une rainure qui sert au besoin de passage à la pièce d'arrêt.

La *pièce d'arrêt* (en fer cémenté) sert à maintenir à sa place la culasse mobile, que celle-ci soit ouverte ou fermée.

Elle est fixée par une vis entre les deux griffes de l'obturateur. Sa partie postérieure présente en dessous deux entailles arrondies qui buttent tour-à-tour contre le cylindre, suivant la position qu'occupe la culasse.

Le *ressort d'arrêt* (en acier trempé) est emboîté entre les griffes de l'obturateur et recouvert par la pièce d'arrêt, sur laquelle il exerce une forte pression.

Le *cylindre* (en acier) sert de point d'appui à l'extrémité postérieure de la pièce d'arrêt.

Il est maintenu entre les deux parois de la boîte, par une vis qui le traverse dans sa longueur et autour de laquelle il tourne.

La *broche* (en acier trempé) sert à déterminer l'inflammation de la cartouche.

Elle a pour logement la rainure pratiquée sur la face droite de l'obturateur, dans laquelle elle a un mouvement de va et vient, limité au moyen d'un pivot qui pénètre dans la fraisure du canal. L'extrémité postérieure de la broche débouche vers l'arrière de l'obturateur, de manière à recevoir le choc du chien ; son autre extrémité vient aboutir du côté droit contre le bourrelet de la cartouche placée dans la chambre. Il en résulte que, lorsque le chien s'abat sur la broche, elle se trouve poussée en avant, et comme le bourrelet, plus large que le reste de la cartouche, butte contre la tranche du canon, celle-ci fait enclume et le choc de la broche provoque l'explosion de l'amorce.

L'*extracteur* (en acier bleui) sert à retirer du canon les enveloppes des cartouches et à les rejeter hors du fusil, au moment où l'on ouvre la culasse.

Il a deux branches inégales qui font à peu près un angle droit ; il est fixé sur son support par une vis qui le traverse au point de jonction des deux branches, et autour de laquelle il peut prendre un mouvement tournant. La branche la plus longue se termine en biseau et s'engage derrière le bourrelet de la douille quand on charge.

Le *support de l'extracteur* (en fer cémenté) est fixé derrière le canon, dans la partie inférieure de l'ouverture de la boîte.

Platine. — La platine est un mécanisme qui sert à faire tomber le chien sur la broche, avec assez de force pour déterminer l'explosion de l'amorce.

Le *corps de platine* (en fer forgé et cémenté) réunit les diverses parties de la platine.

Le *ressort* (en acier trempé) est à deux branches, dont l'une agit sur la noix, par l'intermédiaire de la chaînette, et dont l'autre pèse sur la gâchette.

La *noix* (en acier bleui) prend, sous l'action de la grande branche du ressort, un mouvement tournant, qu'elle communique au *chien* (en fer forgé et cémenté), qui est fixé sur elle au moyen d'un carré.

La *gâchette* (en acier bleui) pénètre dans les crans de la noix, où elle est maintenue par la pression de la petite branche du ressort.

La noix et la gâchette jouent entre le corps de platine et la *bride de noix* (en fer cémenté).

La détente, fixée à l'écusson, fait partie des garnitures ; lorsqu'on la retire en arrière, elle pèse sur la gâchette et la fait sortir du cran de bandé de la noix ; celle-ci prend alors le mouvement tournant que lui imprime le ressort, et le chien s'abat sur la broche.

Monture. — La monture se compose de deux pièces en bois de noyer qui servent à réunir les différentes parties de l'arme, et à lui donner une forme qui satisfasse aux exigences du tir et du maniement. La partie antérieure (le *fût*) sert de logement au canon et à la baguette. La partie postérieure (la *poignée* ou la *crosse*) donne au fusil la forme et la longueur voulues pour pouvoir mettre en joue et viser commodément. La poignée sert aussi de logement à la platine et à la sous-garde.

Garnitures. — Les garnitures sont des pièces qui servent à relier ensemble les différentes parties de l'arme, ou à les protéger.

Les deux *anneaux* (en fer bleui) maintiennent le canon dans son logement.

La *détente* (en fer forgé et cémenté) sert à presser sur la gâchette, de manière à la faire sortir du cran de la noix.

L'*écusson* sert de support à la détente, et relie la crosse à la boîte de culasse.

La *contre-platine* sert également à relier la crosse à la boîte de culasse.

La *plaque de couche* (en fer) recouvre et protège l'extrémité inférieure de la crosse.

La *tige de crosse* traverse la crosse dans sa longueur, et la relie avec la boîte de culasse, dans laquelle son bout fileté va se visser.

Baguette. — La baguette (en acier) sert à nettoyer l'âme du canon au moyen des accessoires.

La tête de la baguette est excavée. Le bout de la tige est fileté.

Baïonnette. — La baïonnette sert à faire du fusil une arme de main.

La lame (en acier) est à quatre pans évidés ; les arêtes sont arrondies. Le coude (en acier) réunit la lame à la douille. La douille (en fer forgé) s'engage sur le canon. La virole (en fer forgé) sert à fixer la baïonnette.

3. NOMENCLATURE DES DIFFÉRENTES PARTIES DU FUSIL.

Canon. — L'âme, du diamètre de 10^{mm},4, avec trois rayures en hélice et trois champs égaux aux rayures. — La chambre lisse destinée à recevoir la cartouche. — La rainure pour le pied de la mire. — La rainure pour le tenon de fût. — La partie filetée qui se visse dans la boîte de culasse. — Le guidon et son embase, d'une seule pièce avec le canon. — La mire dans laquelle on distingue : le pied et les joues, la feuille, les ressorts et la vis de la feuille. — Le tenon de fût.

Boîte de culasse. — Les deux parois latérales avec les trous pour les vis de l'obturateur, du pontet coudé et du cylindre. — L'anneau taraudé dans lequel se visse le bout fileté du canon, et au-dessous la saillie carrée avec les trous taraudés pour la baguette et pour la vis du support de l'extracteur. — La paroi postérieure avec le trou pour le tenon de la crosse, et les trous taraudés pour la tige de crosse, pour la petite vis de platine, pour les vis filetées de la contre-platine, et de l'écusson.

Culasse mobile. — 1° L'obturateur ; on y remarque : L'extrémité postérieure arrondie où se trouve le trou pour la vis, — la gorge pour le passage de la cartouche, — le logement de la pièce et du ressort d'arrêt, — les deux griffes en forme de crochet, le canal de broche avec une fraisure pour le pivot de la broche, — le trou pour la vis de la pièce d'arrêt.

2° Le pontet coudé. — La grande branche qui sert de pontet, — le trou pour la vis, — la petite branche.

3° La pièce d'arrêt. — Le trou pour le passage de la vis, — la partie arquée, — la partie postérieure avec deux entailles arrondies.

4° Le ressort d'arrêt, à deux branches.

5° Le cylindre mobile, avec un trou pour la vis.

6° La broche, avec son pivot.

7° L'extracteur. — La grande branche, — le trou pour le passage de la vis, — la petite branche.

8° Le support de l'extracteur. — Les deux joues avec un trou pour le passage de la vis de pontet, — les deux saillies entre lesquelles l'extracteur est fixé par une vis qui les traverse, le trou pour la vis du support.

9° Les vis. — La vis de l'obturateur, — la vis du pontet coudé, — la vis de la pièce d'arrêt, — la vis du cylindre, — la vis de l'extracteur, — la vis du support de l'extracteur.

Platine. — 1° Le corps de platine ; on y remarque : Le trou taraudé pour la

grande vis de platine, — le trou pour le tenon du grand ressort, — les trous taraudés pour la vis d'arrêt du grand ressort et pour la vis de gâchette, — le trou pour l'arbre de la noix, — les deux trous taraudés pour les vis de bride, — le logement de la tête de la petite vis de platine et le passage pour cette vis.

2° Le *ressort*. — La petite branche avec son tenon, — la grande branche avec sa griffe fendue.

3° La *gâchette*. — Le corps avec un trou pour la vis, — le bec, — la queue.

4° La *noix*. — Le corps avec les deux crans et le logement de la chaînette, — le bec qui butte contre la bride de noix, — le pivot, — l'arbre, — le carré avec un trou taraudé pour la vis de noix.

5° La *bride de noix*. — Le corps avec les trous pour le pivot de la noix et pour la vis de gâchette, — le double manchon avec les trous pour le passage des vis de bride.

6° La *chaînette*. — Le corps, — les deux doubles pivots.

7° Le *chien*. — Le corps avec un trou carré, — la tête, — la crête quadrillée.

8° Les *vis*. — La vis d'arrêt du ressort, — la vis de gâchette, — la vis de noix, — les deux vis de bride de noix.

(A suivre.)



LE FUSIL CHASSEPOT.

Le ministre de la guerre français, M. le maréchal Niel, a présenté à l'empereur Napoléon III le rapport ci-après :

Rapport à l'empereur sur le fusil modèle 1866.

Paris, le 20 mai 1868.

Sire,

Toutes les troupes d'infanterie sont aujourd'hui pourvues du fusil modèle 1866.

Le moment me paraît donc venu de résumer les appréciations émises par les chefs de corps dans les rapports qu'ils m'ont adressés à cet égard, et de faire connaître à l'empereur l'ensemble des résultats obtenus depuis que la transformation de notre armement est devenue un fait accompli.

Commencée au mois de septembre 1866, mais à titre d'essai, par le bataillon de chasseurs à pied de la garde impériale qui avait été désigné pour procéder aux premières expériences, la remise du nouveau fusil dans les corps de la garde ne date réellement que de la fin du mois de mars 1867.

Successivement étendue aux divers corps d'infanterie de la ligne, au fur et à mesure de l'avancement de la fabrication, cette opération considérable s'est terminée au mois d'avril 1868, c'est-à-dire dans un laps de temps qui n'excède pas une année.

Quelque récente que soit encore, surtout pour beaucoup de corps d'infanterie de la ligne, l'époque de la mise en service du nouveau fusil, les épreuves déjà